

Compteurs intelligents : des experts dénoncent la « désinformation flagrante »

[André Fauteux](#) | 9 juillet 2012 | [19 Commentaires](#)

Le magazine la Maison du 21e siècle a demandé au médecin en santé publique David O. Carpenter, directeur de l'Institute for Health and the Environment à l'Université d'Albany (New York), son avis sur une lettre ouverte publiée dans le quotidien montréalais Le Devoir le 24 mai 2012 et qui affirmait que les compteurs intelligents sans fil ne présentent aucun risque pour la santé. Une cinquantaine d'experts internationaux – dont deux médecins québécois – ont endossé l'avis suivant.

[English version](#)

[Électrosensibilité](#) | [Effets des compteurs](#)



Le Dr David O. Carpenter, fondateur de l'École de santé publique de l'Université d'Albany.

Nous, les soussignés, sommes un groupe de scientifiques et de professionnels de la santé qui ensemble avons cosigné des centaines d'études révisées par des pairs sur les effets des champs électromagnétiques (CEM) sur la santé. Nous tenons à rectifier la désinformation flagrante que l'on retrouve dans la [lettre sur les compteurs « intelligents » sans fil publiée dans Le Devoir](#) le 24 mai dernier. Présentée par un groupe d'[ingénieurs, de physiciens et de chimistes](#) québécois, cette lettre reflète un manque de compréhension évident de la science qui justifie les préoccupations quant à l'impact sur la santé des CEM de radiofréquences (RF)/micro-ondes émises par ces compteurs.

L'affirmation selon laquelle « Les milliers d'études réalisées, tant épidémiologiques qu'expérimentales chez l'humain, ne montrent pas de hausse des cas de cancer à la suite d'une exposition aux radiofréquences de faible intensité... » est [fausse \(1\)](#). En fait, à peine quelques études du genre ont été publiées — deux douzaines d'études cas-témoin portant sur l'usage d'un téléphone cellulaire, certainement pas des milliers — et la plupart ont été financées par l'industrie des télécommunications sans fil. De plus, ces études rassurantes comportaient d'importantes failles de conception, comme le fait qu'elles portaient sur des populations de trop petite taille qui furent suivies durant une période trop courte.

Des études non financées par l'industrie ont clairement démontré l'augmentation notable de l'incidence du cancer chez les individus surexposés de façon prolongée à de faibles doses de micro-ondes, émises notamment par des antennes radio. Ces effets ont été bien documentés lors des méta-analyses des résultats regroupés de plusieurs études portant sur les usagers d'un téléphone cellulaire : ces [analyses](#) ont systématiquement démontré un [doublement du risque de cancer](#) du cerveau chez les usagers exposés aux RF/micro-ondes d'un cellulaire depuis [au moins dix ans](#).

L'incidence du cancer du cerveau

De plus, l'argument selon lequel « malgré un usage croissant du téléphone cellulaire, l'incidence globale du cancer du cerveau n'a pas augmenté au cours des dernières années » n'est pas une preuve que ces appareils sont sécuritaires : chez l'adulte, la croissance d'une tumeur cérébrale se fait lentement et peut souvent durer de 20 à 30 ans. Or, la majorité des Nord-Américains n'utilisent pas de téléphone cellulaire de façon intense depuis aussi longtemps. Les preuves concernant l'utilisation du cellulaire à long terme et le risque accru de cancer du cerveau proviennent principalement de l'Europe du Nord, où cet appareil est utilisé couramment depuis les années 1990.

Néanmoins, selon la [collecte de données la plus récente concernant les tumeurs cérébrales primitives extraites dans les hôpitaux en Australie](#), l'incidence du cancer du cerveau a augmenté d'environ 35 % entre 2000 et 2008 dans le Territoire de la capitale australienne et de la Nouvelle-Galles du Sud (population totale: plus de 7 millions).

Les jeunes sont particulièrement vulnérables (3). Par exemple, l'étude [Hardell-Carlberg](#), de 2009, a relevé une association consistante entre l'usage d'un téléphone cellulaire ou sans fil et le risque de survenue de deux types de tumeurs cérébrales, l'astrocytome et le neurinome acoustique. Les auteurs ont « trouvé un risque particulièrement élevé pour les gens ayant débuté l'usage de cellulaires ou de téléphones sans fil avant l'âge de 20 ans, quoi que basé sur un faible nombre de cas ». En mai 2011, le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) [classé les CEM de radiofréquences dans le groupe 2B, « peut-être cancérigène pour l'homme »](#).

Malgré le manque de consensus scientifique, les preuves sont assez nombreuses pour que tout parent prudent veuille réduire autant que possible l'exposition de ses proches à des émissions de RF/micro-ondes. C'est d'ailleurs ce qu'ont [recommandé divers pays](#) comme l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le [Royaume-Uni](#) et la [Russie](#).

Hypersensibilité électromagnétique

Les craintes du public concernant les compteurs intelligents sans fil sont tout à fait fondées. Elles sont confirmées par des autorités médicales, notamment du département de santé publique du [comté californien de Santa Cruz](#). Celles-ci s'inquiètent de l'augmentation importante du nombre de personnes affirmant avoir développé une hypersensibilité électromagnétique (HSEM), d'autant plus que dans plusieurs cas, les symptômes ne sont apparus qu'après l'installation de ces compteurs (la plupart des gens atteints prennent un certain temps avant de faire le lien entre les deux événements).

Depuis une décennie, les populations sont de plus en plus affectées par les micro-ondes ambiantes émises par les appareils sans fil dont l'usage est toujours plus répandu. Ainsi, une grande partie de la population pourrait être exposée contre son gré à des risques alarmants si jamais il y a déploiement massif de réseaux électriques intelligents. Selon sept études

effectuées de 2002 à 2004 dans six pays européens, [environ 10 % des Européens seraient déjà électrosensibles](#). Dr Gro Harlem Brundtland, qui fut première ministre de la Norvège puis directrice générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), est la personne la plus célèbre à [révéler publiquement son électrohypersensibilité](#).

[Malgré l'absence d'un consensus](#) autour de l'origine et des mécanismes de l'électrosensibilité, [plusieurs médecins et spécialistes](#) à travers le monde ont constaté que ces symptômes (neurologiques, dermatologiques, acoustiques, etc.) semblent être déclenchés par une exposition à des niveaux de CEM inférieurs à ceux des limites internationales d'exposition basées uniquement sur les effets thermiques à court terme (2). Certains organismes, comme l'[Association médicale autrichienne](#) et l'[Académie américaine de médecine environnementale](#), reconnaissent que pour traiter la HSEM, il faut avant tout réduire l'exposition aux CEM.

Des études rigoureuses laissent croire que ce syndrome n'a pas d'origine psychosomatique. Dès 1991, dans une [étude en trois phases](#) portant sur 100 sujets électrosensibles et en santé, le chirurgien thoracique et cardiovasculaire texan WJ Rea a réussi à déclencher à répétition des symptômes d'électrosensibilité chez les sujets les plus sensibles en émettant des CEM dans un environnement strictement contrôlé. En 2011, l'équipe d'Andrew A. Marino, professeur de neurologie à l'Université de la Louisiane, démontrait dans une [étude en double aveugle](#) que l'exposition intermittente à un champ électrique de 60 Hertz pouvait déclencher des symptômes neurologiques chez un médecin électrosensible. Par ailleurs, la même année, l'équipe de l'oncologue parisien [Dominique Belpomme](#) a mis au point une méthode diagnostique basée sur des tests sanguins et un électroencéphalogramme spécial (échographie Doppler pulsée). Ces tests ont révélé que les personnes électrosensibles ont des troubles de vascularisation cérébrale et que plusieurs d'entre elles ont des taux élevés d'histamine et de protéines de stress, que la plupart ont un taux de mélatonine (hormone anticancer) trop bas, et que 30 % ont des niveaux d'anticorps et de protéines qui indiquent un choc thermique et une souffrance cérébrale.

La prudence est donc de mise car les nombreux appareils sans fil qui émettent différents types d'émissions de RF/micro-ondes, comme les compteurs intelligents, n'ont jamais été testés pour les effets biologiques qu'ils pourraient provoquer.

Effets biologiques reconnus

Alors que les scientifiques ne comprennent pas encore complètement les mécanismes spécifiques par lesquels les micro-ondes causeraient le cancer, il est scientifiquement inacceptable de nier l'ampleur de la preuve concernant l'augmentation de l'incidence du cancer et le lien avec la surexposition à ce type de rayonnement.

En effet, l'affirmation selon laquelle « il n'existe aucun mécanisme établi par lequel une onde radiofréquence pourrait induire un effet néfaste sur les tissus humains autrement que par chauffage » est incorrecte, et elle reflète une méconnaissance de la littérature scientifique sur le sujet. En fait, plus de [mille études](#) sur le rayonnement non ionisant de faible intensité et de haute fréquence, publiées depuis au moins cinquante ans, démontrent l'existence de mécanismes biologiques d'effets non thermique des CEMs. Ces ondes transmettent aux tissus vivants des signaux qui entraînent des changements biochimiques pouvant provoquer divers symptômes et causer des maladies comme le cancer.

Contrairement aux rayonnements ionisants comme les rayons X, les micro-ondes ne possèdent pas l'énergie requise pour rompre directement les liaisons chimiques dans le corps. Toutefois, il est scientifiquement prouvé que leur énergie peut provoquer des dommages à l'ADN pouvant mener indirectement à un cancer par une combinaison d'effets biologiques. Par exemple, diverses [études récentes](#) ont documenté la production de radicaux libres, l'augmentation de la perméabilité de la barrière hémato-encéphalique permettant à des substances chimiques potentiellement toxiques de pénétrer dans le cerveau, l'induction de gènes, ainsi que la modification de l'activité électrique et métabolique de cerveaux humains exposés aux micro-ondes émises par un téléphone cellulaire.

Ces effets sont cumulatifs et dépendent de nombreux facteurs, y compris l'intensité des ondes, leur fréquence, leur forme, la durée d'exposition, les particularités biologiques des individus, et l'effet synergique de l'exposition à divers agents toxiques.

Preuve éloquente qu'ils ont des effets biologiques, les CEM de faible intensité se sont avérés [utiles dans certaines circonstances sur le plan clinique](#). Les CEM pulsés sont utilisés avec succès depuis plusieurs années pour [traiter les fractures osseuses](#) qui résistent à d'autres traitements. Plus récemment, des CEM modulés en amplitude et de fréquences spécifiques se sont avérés efficaces pour traiter le [carcinome avancé](#) et la douleur chronique.

Les CEM de hautes fréquences, comme les micro-ondes émises par les téléphones cellulaires, les compteurs intelligents, le Wi-Fi et les téléphones sans fil, semblent les plus dommageables lors d'un usage courant. Les effets biologiques qu'elles produisent, incluant les symptômes d'électrosensibilité, semblent être le résultat des dommages causés aux membranes cellulaires par la [perte d'ions de calcium](#) essentiels à leur structure. Une exposition prolongée à ces hautes fréquences peut éventuellement entraîner la dysfonction et la mort cellulaires.

En outre, une dysfonction des glandes parathyroïdes, situées dans le cou à proximité de l'endroit où l'on appuie un téléphone cellulaire, peut provoquer une électrosensibilité chez certaines personnes en réduisant le niveau d'ions de calcium dans leur sang. La radiation produite par les ondes du téléphone [diminue également la production de mélatonine](#), une hormone qui protège du cancer, et favorise [la croissance de cellules cancéreuses existantes](#).

Les sonneurs d'alerte attaqués

En recommandant l'application du principe de précaution en matière de CEM, la [directrice de l'Agence européenne pour l'environnement, Jacqueline McGlade, a écrit en 2009](#) : « Nous avons noté que dans le cadre de débats antérieurs sur le danger pour la santé présentés par des substances comme l'essence au plomb et le méthyl mercure, que les scientifiques “ sonneurs d'alerte ” souffraient fréquemment de discrimination, de perte de fonds de recherche, et d'attaques personnelles indues à leur intégrité scientifique. Il serait surprenant si ce n'est pas déjà une caractéristique de la controverse actuelle sur les CEM... » Malheureusement, de telles situations semblent se produire de plus en plus fréquemment.

Par ailleurs, l'affirmation dans la lettre du Devoir selon laquelle « Nous considérons que si un débat devait avoir lieu, celui-ci devrait se concentrer exclusivement sur les effets des téléphones cellulaires sur la santé » est essentiellement une reconnaissance du fait qu'il y a une raison de s'inquiéter au sujet des téléphones portables. Toutefois, même si l'exposition immédiate aux ondes d'un cellulaire est d'une intensité beaucoup plus grande que celle d'un compteur intelligent, elle est de moins longue durée car le cellulaire est utilisé de façon temporaire.

Compteurs intelligents

Comme le rapporte le [professeur agrégé de neurochirurgie australien Vini G. Khurana](#), des effets neurologiques indésirables ont été signalés chez des personnes qui se retrouvent souvent à proximité – en particulier à moins de 3 mètres – des compteurs sans fil.

Ces compteurs sont dotés de deux antennes émettant des micro-ondes dans une gamme de fréquences (900 mégahertz et 2,4 gigahertz) similaire à celle d'une tour de téléphonie cellulaire. Toutefois, dépendant de sa proximité des parties habitées d'une maison, un compteur intelligent peut causer des expositions beaucoup plus élevées que ne le font habituellement les tours de cellulaires. Si le compteur est par exemple situé sur un mur attenant à une chambre ou une cuisine plutôt qu'un garage, l'exposition peut équivaloir à celle reçue à entre 60 et 180 m de distance d'une tour dotée de multiples antennes. Avec un compteur intelligent tout comme avec une tour de cellulaire, l'ensemble du corps est immergé de micro-ondes émises dans toutes les directions, augmentant le risque de surexposition de nombreux organes très sensibles aux micro-ondes, comme les yeux et les testicules. Avec un téléphone cellulaire, la tête et le cou sont généralement les principales parties du corps exposées aux ondes (à moins d'utiliser le haut-parleur), et [uniquement lorsque l'appareil est allumé ou en attente](#).

Les compteurs intelligents sans fil émettent des micro-ondes pulsées atypiques, de très courte durée mais relativement nocives, dont les effets biologiques n'ont jamais été pleinement testés. Ces salves qui durent des millisecondes peuvent être émises en moyenne 9 600 fois par jour jusqu'à un maximum de 190 000 transmissions quotidiennes, et à un niveau d'émission en période de pointe deux fois et demie plus intense que le signal de sécurité déclaré, a [admis le fournisseur californien Pacific Gas & Electric](#) devant la Commission de services publics de cet État. Ainsi, les gens qui vivent à proximité d'un compteur intelligent risquent d'être exposés à ces ondes de façon beaucoup plus intense que s'ils sont à côté d'un cellulaire, sans parler de l'effet cumulatif de ces mêmes ondes sur les gens exposés à plusieurs compteurs, à des routeurs ou à des bornes collectrices recevant les données de consommation de jusqu'à 5 000 foyers.

Selon une étude technique [réalisée en Californie par Sage Associates](#), l'exploitation typique des compteurs intelligents peut transgresser même la norme américaine désuète en matière d'exposition du public aux micro-ondes (norme qui ne considère que leurs effets thermiques aigus et non les effets à long terme comme le cancer). Cela peut se produire notamment quand une personne se tient à six pouces de l'appareil pour lire la consommation d'énergie. Les émissions des compteurs sans fil sont par ailleurs amplifiées par les matériaux réfléchissants comme l'acier inoxydable, d'autres métaux et les miroirs, qui peuvent réémettre les ondes à un niveau plus puissant que s'ils n'étaient pas présents. À l'inverse, les micro-ondes sont absorbées et dissipées par les matériaux partiellement conducteurs, comme le ciment et les tissus de blindage spéciaux [voir www.em3e.com].

En plus des salves irrégulières de micro-ondes provenant de compteurs transférant les données de consommation aux compagnies d'électricité, de gaz ou d'eau, les compteurs intelligents sont également une [source majeure](#) d'électricité « sale » (interférence électrique de haute tension et à haute fréquence, généralement dans la bande de fréquences des kilohertz). En effet, certains scientifiques, comme l'épidémiologiste américain [Sam Milham](#), croient que bon nombre des problèmes de santé associés aux compteurs intelligents (sans fil et filaires) peuvent aussi être causés par l'interférence générée par l'alimentation à découpage

qui les actionnent. La pose de [filtres](#) atténuant la quantité d'électricité sale circulant sur le câblage domestique semble soulager les symptômes de certaines personnes électrosensibles et devrait être envisagée comme une des solutions visant à atténuer les impacts négatifs potentiels. En effet, le Département de santé publique de l'État de Salzbourg, en Autriche, confirme son inquiétude au sujet des risques possibles pour la santé publique dus au fait que d'ici quelques années, presque tous les câbles et appareils électriques émettront de telles hautes fréquences transitoires générées par des compteurs intelligents filés.

Mieux vaut prévenir que guérir

Les effets nocifs observés à la suite de l'installation de compteurs intelligents sont susceptibles d'être exacerbés si les électroménagers intelligents qui utilisent une communication sans fil deviennent la norme. Ils communiqueront avec la seconde antenne, de 2,4 GHz, qui n'est pas activée initialement. Une telle situation ne ferait qu'accroître davantage les expositions injustifiées à des micro-ondes.

Jusqu'à présent, peu d'études indépendantes ont été réalisées sur les effets sanitaires d'expositions continues à des micro-ondes de faible intensité. Toutefois, des études sur les effets sanitaires des substances chimiques dangereuses réalisées pendant des décennies nous ont appris qu'une exposition chronique à de faibles concentrations de micro-ondes peut causer autant sinon plus de tort qu'une exposition aiguë à de fortes concentrations.

C'est pourquoi nous, les soussignés, nous joignons aux nombreuses autorités (4) qui recommandent l'application du principe de précaution et l'adoption de mesures immédiates – comme l'usage de compteurs filés – pour réduire l'exposition à toutes formes de RF/micro-ondes. Nous ne préconisons pas que l'on cesse d'utiliser les technologies sans fil, seulement que l'on fasse preuve de bon sens afin que leur utilisation ne représente pas un risque pour la santé.

1. [Publications scientifiques sur les effets des CEM sur la santé.](#)
2. Le 19 novembre 2012, nous avons retiré de cette lettre une erreur propagée dans les médias qui affirmaient que [l'incidence des tumeurs frontales et temporales du cerveau avait augmenté de 50 % chez les enfants britanniques, de 1999 à 2009.](#)
3. [Explications et études sur l'électrohypersensibilité.](#)
4. [Liste des gouvernements et organismes ayant émis des mises en garde sur les technologies sans fil ou interdit leur usage.](#)

- [David O. Carpenter](#), M. D., directeur, Institut pour la santé et l'environnement, Université d'Albany, New York, É. U.
- [Franz Adlkofer](#), M. D., président de la [Fondation Pandora](#), coordonnateur du rapport européen [REFLEX](#) sur les [coupures des brins d'ADN](#) par les ondes de téléphonie mobile, Neuendorf, Allemagne
- [M. S. H. Al Salameh](#), Ph. D., professeur de génie électrique, Université de la Science et de la Technologie, Irbid, Jordanie
- [Jennifer Armstrong](#), M. D., ancienne présidente, Société américaine pour la médecine environnementale, fondatrice, Clinique de santé environnementale d'Ottawa, Ontario, Canada
- Pierre L. Auger, M. D., FRCPC, Médecine du travail – Multiclinique des accidentés 1464, Montréal, Québec, Canada
- [Igor Beliaev](#), Ph.D., Chercheur en chef, Institut de recherche sur le cancer, Académie slovaque des sciences, Bratislava, République slovaque
- [Fiorella Belpoggi](#), Ph. D., directrice du centre de recherche sur le cancer Cesare

Maltoni, Institut Ramazzini, Bologne, Italie

- [Dominique Belpomme](#), M.D., oncologue et directeur de l'Institut européen de recherche sur le cancer et l'environnement, Bruxelles, Belgique
- [Martin Blank](#), Ph. D., ancien président, Bioelectromagnetics Society, conférencier spécial, département de physiologie et de biophysique cellulaire, Centre médical de l'Université Columbia, New York, É. U.
- [Barry Breger](#), M. D., Centre d'intégration somatosopique (médecine orthomoléculaire), Montréal, Québec
- [Simona Carrubba](#), Ph.D., professeur de biophysique, Daemen College, Amherst, NY, chercheur associé en neurologie, Buffalo General Hospital, Buffalo, NY, É. U.
- [John Cline](#), M. D., professeur, Institut pour la médecine fonctionnelle, Federal Way, WA, É. U., directeur médical, Centre médical Cline, Nanaimo, CB, Canada
- [Alvaro Augusto de Salles](#), Ph. D., professeur de génie électrique, Université fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil
- [Christos Georgiou](#), professeur de biochimie, département de biologie, Université de Patras, Grèce
- [Livio Giuliani](#), Ph. D., chercheur senior, Institut national de l'assurance (INAIL), chef de l'unité de recherche sur les radiations et les ultrasons, Rome, Italie
- [Andrew Goldsworthy](#), Ph. D., conférencier honoraire en biologie, Collège impérial de Londres, Royaume-Uni.
- [Claudio Gómez-Perretta](#), M.D., Ph.D., Directeur, Centre de recherche, Hôpital universitaire LA Fe, Valence, Espagne
- [Yury Grigoriev](#), Ph. D., président, Comité national russe sur la protection de la radiation non ionisante, Moscou, Russie
- [Settimio Grimaldi](#), Ph. D., directeur de l'Institut de pharmacologie translationnelle (neurobiologie et médecine moléculaire), Conseil national de la recherche, Rome, Italie
- [Magda Havas](#), Ph. D., Centre d'études sur la santé, Université Trent, Peterborough, Ontario, Canada
- [Lennart Hardell](#), M. D., professeur d'oncologie, Hôpital universitaire, Örebro, Suède
- [Denis L. Henshaw](#), Ph. D., professeur de physique, chef du groupe Effets de la radiation chez les humains, Université de Bristol, Royaume-Uni
- [Ronald B. Herberman](#), M. D., président du conseil, Fonds de la santé environnementale, et directeur fondateur émérite, Institut pour le cancer de l'Université de Pittsburgh
- [Donald Hillman](#), Ph. D., Sciences laitières, professeur émérite de Sciences animales, Michigan State University, États-Unis
- [Isaac Jamieson](#), Ph. D. Science environnementale (phénomènes électromagnétiques dans l'environnement bâti), architecte indépendant, scientifique et consultant environnemental, Hertfordshire, Royaume-Uni.
- [Olle Johansson](#), Ph. D., professeur de neuroscience (Unité de dermatologie expérimentale), Institut Karolinska, Stockholm, Suède
- [Yury Kromm](#), Ph. D., sommité russe sur la physique des vibrations non linéaires et des vibrations électromagnétiques à haute fréquence, fondateur d'Energy Tools International, Oregon, É. U.
- [Vini G. Khurana](#), M.B.B.S., professeur agrégé de neurochirurgie, Université nationale australienne, Australie
- [Henry Lai](#), Ph. D., professeur de génie biologique, École de médecine de l'Université de Washington, Seattle, WA, É.U.
- [Abraham R. Liboff](#), Ph. D., professeur émérite, département de physique, Université d'Oakland, Rochester, Michigan, É.U.
- [Don Maisch](#), Ph. D., chercheur sur les normes d'exposition aux radiations de fréquences de

télécommunications, EMFacts Consultancy, Tasmanie, Australie

- [Erica Mallery-Blythe](#), M.D., urgentologue, Royaume-Uni
- [Andrew A. Marino](#), M. D., Ph. D., J. D., professeur de neurologie, Centre des sciences de la santé LSU, Shreveport, LA, É.U.
- [Karl Maret](#), M. D., M. Eng., président, Dove Health Alliance, Aptos, CA, É. U.
- [Fiorenzo Marinelli](#), Ph.D., chercheur sur les effets biologiques des CEM, Institut de génétique moléculaire, Conseil national de recherches, Bologne, Italie
- [Andrew Michrowski](#), Ph. D., directeur, Association planétaire pour l'assainissement de l'énergie, Ottawa, Canada.
- [Sam Milham](#), M. D., ancien épidémiologiste en chef, ministère de la Santé de l'État de Washington, É.U.
- [Joel M. Moskowitz](#), Ph. D., directeur, Centre pour la santé familiale et communautaire, École de santé publique, Université de Californie, Berkeley
- [Gerd Oberfeld](#), M. D., Département de santé publique (médecine de l'environnement), gouvernement de l'État de Salzbourg, Autriche
- [Mike O'Carroll](#), Ph. D., professeur émérite, mathématiques appliquées, Université de Sunderland, Royaume Uni
- [Jerry L. Phillips](#), Ph. D., directeur, Centre pour l'excellence en sciences, département de chimie et de biochimie, Université du Colorado, É.U.
- [John Podd](#), Ph. D., professeur de psychologie (neuropsychologie expérimentale), Université Massey, Nouvelle-Zélande
- [William J. Rea](#), M. D., chirurgien thoracique et cardiovasculaire, directeur du Environmental Health Center, Dallas, Texas, É. U.
- [Elihu D. Richter](#), M.D., professeur, École de santé publique et de médecine communautaire-Hadassah, Hebrew University, Jérusalem, Israël
- [Leif G. Salford](#), M. D., professeur de neurochirurgie, Université Lund, Suède
- [Nesrin Seyhan](#), M. D., fondatrice et titulaire de la chaire de biophysique, faculté de médecine de l'Université de Gazi, Turquie
- [Cyril W. Smith](#), Ph. D., auteur principal « Electromagnetic Man », retraité du département de génie électronique et électrique, Université de Salford, Royaume-Uni
- [Morando Soffritti](#), M. D., directeur scientifique de la fondation européenne pour l'oncologie et les sciences environnementales « B. Ramazzini », Bologne, Italie
- [Carlos Sosa](#), M.D., chirurgien atteint du syndrome des micro-ondes, Medellin, Colombie
- [Antoinette Stein](#), Ph. D., Collaborative on Health and the Environment (groupe de travail CHE-EMF), co-coordonnatrice, Berkeley, CA, É. U.
- [Stanislaw Szmigielski](#), M. D., Ph. D., professeur de pathophysiologie, expert consultant, ancien directeur de la division de la Sûreté des micro-ondes, Institut militaire d'hygiène et d'épidémiologie, Varsovie, Pologne
- [Lauraine Vivian](#), Ph. D., maître de conférences, Directeurat des soins de santé primaires, Faculté des Sciences de la santé, Université de Cape Town, Afrique du Sud.
- [Bradford S. Weeks](#), M. D., directeur, Clinique The Weeks, Clinton, WA, É.U.
- [Stelios A. Zinelis](#), M. D., Société hellénique du cancer, Céphalonie, Grèce

Coordination : André Fauteux, éditeur et rédacteur en chef du magazine [la Maison du 21e siècle](#), Sainte-Adèle, Québec, Canada.